



**Inventaire du patrimoine architectural  
de la commune de Saint-Sever  
(Landes)**



**Analyse du bâti d'habitation sur la commune de Saint-Sever**

Marie Ferey

Novembre 2015



## SOMMAIRE

Introduction méthodologique	p. 3
Les maisons de la commune de Saint-Sever	p. 4
Les hôtels particuliers de la commune de Saint-Sever	p. 19
Les villas de la commune de Saint-Sever	p. 28
Les escaliers de la ville de Saint-Sever	p. 34

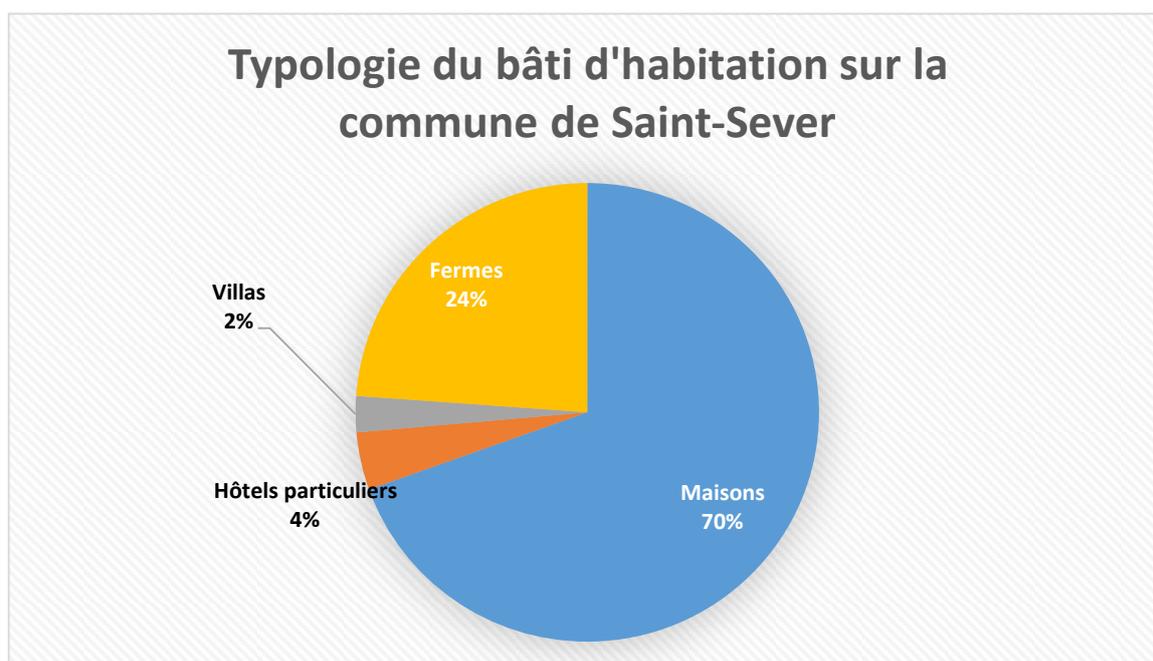
## INTRODUCTION METHODOLOGIQUE

Le repérage du bâti saint-séverin est à ce jour terminé. Il concerne aussi bien la ville que le rural. Il a permis de tisser des statistiques typologiques. Ce document rend compte et analyse ces données.

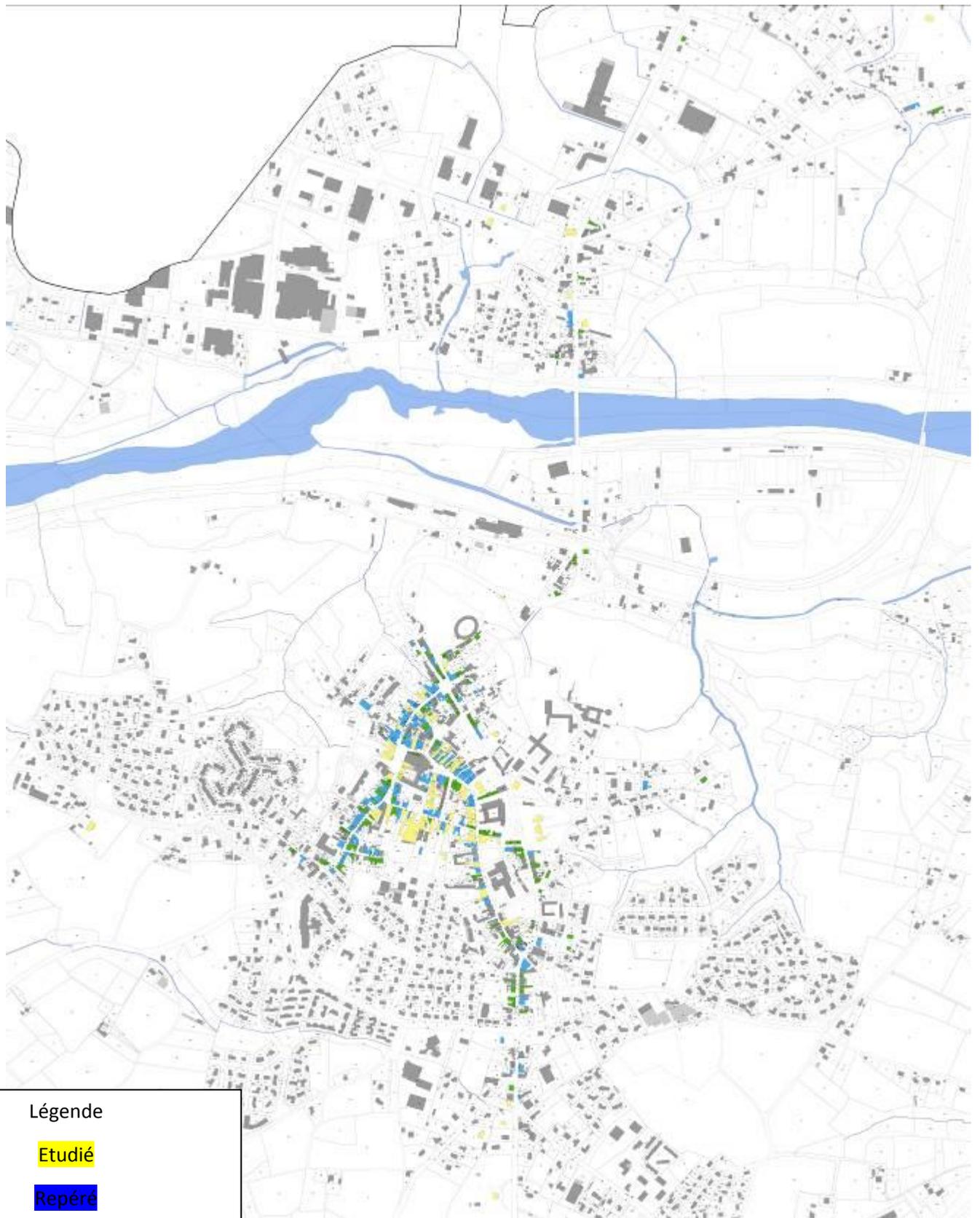
En 2011, l'INSEE recensait 1860 maisons sur l'ensemble de la commune. Dans le cadre de l'inventaire patrimonial, tous les édifices n'ont pas été retenus. Les maisons postérieures à 1980 ont été automatiquement écartées, selon la méthodologie de l'Inventaire Général. Pour les maisons situées dans les zones pavillonnaires établies dans les années 1960 et 1970, aucune étude approfondie sera mise en œuvre. Ces zones seront étudiées avec la Ville de Saint-Sever faisant l'objet d'un dossier thématique sur la base de données GERTRUDE. D'autres maisons ou fermes, plus anciennes ont pu également être écartées de l'étude. En effet, afin de procéder à un inventaire qualitatif, valorisant les éléments relevant pleinement du patrimoine, une sélection a été menée au sein du corpus. Ainsi, les maisons ayant été trop dénaturées et dont la lecture est devenue difficile ont également été écartées.

Le repérage a dégagé quatre types de bâti d'habitation sur la commune :

- Les maisons (281)
- Les hôtels particuliers (16)
- Les villas (9)
- Les fermes (94)



Trois échelles de « valeur patrimoniale » ont été employées pour l'étude de ce bâti. Les édifices les plus remarquables sont « étudiés » dans le détail avec un dossier complet sur la base de données GERTRUDE. Les édifices relevant un caractère patrimonial moindre mais néanmoins essentiel à la compréhension de la ville et de son histoire seront « repérés ». Ils feront également l'objet d'un dossier électronique, plus succinct. Enfin, les édifices relevant peu du patrimoine mais dont la prise en compte est importante pour l'élaboration de statistiques (matériaux utilisés, typologie....) ont été « recensés ». Ils ne feront pas l'objet d'un dossier propre sur la base de données mais seront mentionnés dans un tableau joint au dossier collectif correspondant (à savoir : les maisons de la ville de Saint-Sever, les fermes de la commune de Saint-Sever....).



Légende

Etudié

Repéré

Recensé

*Cartographie des degrés d'étude de l'habitat privé sur le noyau urbain principal*

©Cabinet Thevenin Saliège

## Les maisons de la ville de Saint-Sever

### INTRODUCTION

Les observations des maisons de Saint-Sever portent sur l'ensemble de la commune. Pourtant, la majorité d'entre elles se trouvent dans la section A du cadastre actuel. Cette section correspond à la section K, dite de la ville, au nord des sections G et F, à l'est de la section A et à l'ouest de section B du plan cadastral napoléonien de 1809<sup>1</sup>. La superposition du cadastre actuel et du cadastre ancien a permis une étude exhaustive du bâti.



*Superposition du plan cadastral de 1809 avec le cadastre actuel, cœur de ville*

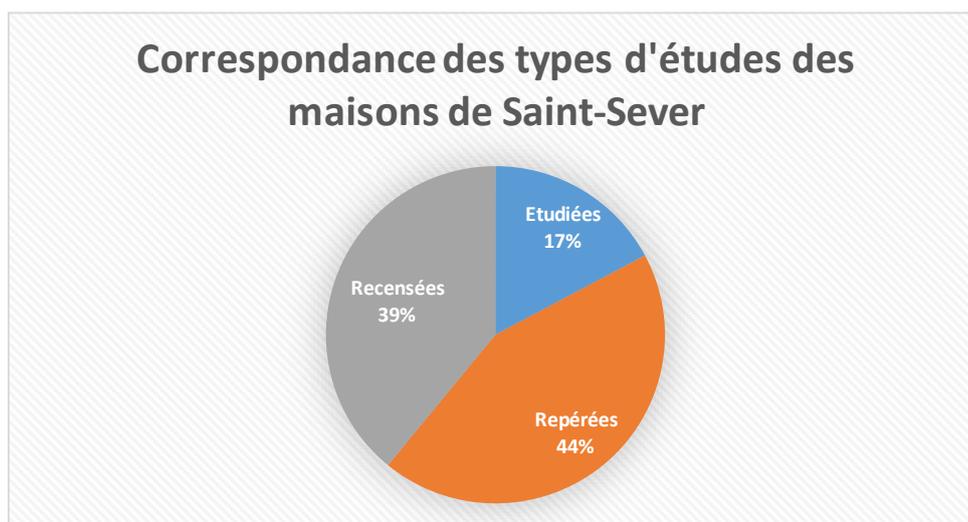
©Cabinet Thevenin Saliège

---

<sup>1</sup> Plan cadastral napoléonien de Saint-Sever, 1809 (AM Saint-Sever. 1 G 1).

Cependant, le cadastre de 1809 manquait de précision pour les cœurs d'îlots. Ainsi, le deuxième plan cadastral de 1844<sup>2</sup>, par sa précision topographique, comblé certaines lacunes. Sur ce plan furent utilisées les sections S, dite de la ville, le nord des sections J et E, l'est de la section A et le sud de la section R. Le dépouillement des archives municipales, départementales et nationales a mis au jour de nombreux plans d'alignement datés de 1809 et 1874, des cartes postales attestant des différentes réalités socio-économiques des quartiers de la ville ainsi que des devis de travaux tout au long du 19<sup>e</sup> siècle renseignant sur les matériaux de construction notamment.

Une lettre du Duc d'Antin<sup>3</sup> au contrôleur des finances datée du 18<sup>e</sup> siècle dénombre 110 maisons dans l'enceinte de la ville. Les matrices cadastrales dénombrent 841 maisons sur l'ensemble de la commune en 1834. En 2011 l'INSEE donnait le nombre de 1861 maisons sur le territoire. Le repérage effectué dans la ville de Saint-Sever a permis de recenser 281 maisons considérées comme intéressantes dans la démarche de l'inventaire patrimonial. Le nombre important, qui résulte du maillage de la ville et de la conservation des édifices jusqu'à aujourd'hui nécessite de définir une échelle de valeurs au sein du corpus. 109 maisons, soit 34 %, ont été recensées. Ces maisons ont donc nourri la typologie et les statistiques concernant l'étude générale du bâti. 123 maisons, soit 47 %, ont été repérées. Elles font donc l'objet d'une étude propre et viennent surtout nourrir l'analyse du bâti global. Enfin, 49 maisons, soit 17 % des maisons retenues seront étudiées. Elles sont considérées comme ayant des éléments patrimoniaux essentiels pour la compréhension de la ville et pour son histoire.



## **L'IMPLANTATION DE LA MAISON DANS LA VILLE**

### **Le cœur de ville : l'empreinte médiévale**

Les maisons se trouvant dans les abords immédiats de l'abbaye bénédictine se tiennent sur un parcellaire étroit, en lanière, issu de la période médiévale. C'est en particulier le cas pour les maisons de la rue des Arceaux et de la place de Verdun dont la parcelle est traversante (pour 57% d'entre elles) ou dos à dos (20% d'entre elles). Bien que la grande majorité des maisons repérées restent mitoyennes dans le centre-ville (99%), le parcellaire s'élargit plus l'abbaye bénédictine s'éloigne. Ce changement de parcellaire est un témoin des deux campagnes de fortification menées dans la ville. La première, datée du 12<sup>e</sup> siècle comprenait les environs de l'abbaye, la seconde datée du 15<sup>e</sup> siècle englobe une partie du quartier de Pontix, de l'actuelle rue Lamarque et de la rue Louis Sentex. Alors que le maillage des maisons contenues dans la première enceinte ne laisse que peu de place aux

<sup>2</sup> Plan cadastral napoléonien de Saint-Sever, 1844 (AM Saint-Sever. 1 G 2).

<sup>3</sup> AD Landes, AA 3. Lettre du duc d'Antin au contrôleur des finances, 18<sup>e</sup> siècle.

espaces non construits, la zone prise dans la seconde montre des maisons ouvertes à l'arrière sur de vastes jardins conférant un caractère plus aérien à la topographie urbaine. La maison saint-séverine intra-muros est accessible par la rue et dans 92% des cas la façade principale est sur le mur gouttereau installé sur la rue dominante.

Vue de la rue des Arceaux

### **Le cas des faubourgs : éclatement de la ville**

Les mêmes considérations sur le parcellaire se retrouve pour l'ensemble de la ville de Saint-Sever (zone pavillonnaire modernes exclues). En effet, les maisons des anciens faubourgs de Morlanne, de la Guillerie, du Castallet et de Pontix sont également majoritairement mitoyennes (95 %) avec le mur gouttereau donnant sur rue en façade principale. Ces maisons ouvrent généralement sur un jardin à l'arrière de leur parcelle (87%) suivant la disposition du maillage de la seconde enceinte.



En revanche, les maisons qui sont excentrées du cœur de ville, se situant dans les quartiers du Bas-Pouy, de Péré, du Pipoulan, de Prouyan et d'Escales sont positionnées dans un parcellaire plus lâche et généralement non mitoyennes (55 %). Plus nombreuses sont celles situées en milieu de parcelle avec un jardin englobant. L'entrée se fait tout de même majoritairement par la façade principale située sur le mur gouttereau.

Vue de la rue de Pontix



## **CONSTRUIRE LA MAISON**

### **Les matériaux mêlés : richesse de l'Adour**

La majorité des maisons repérées sont enduites (98%). Dans 14 % des cas, les matériaux de construction en-dessous de l'enduit est visible : matériaux mêlés dont des galets de l'Adour et assise de brique. L'importance des galets comme matériau de construction vient de la proximité avec l'Adour. Les sources révolutionnaires concernant la construction ou la reconstruction d'édifices publics emploient le terme « les beaux galets de l'Adour »<sup>4</sup>. De même, le sable et les graviers utilisés pour l'enduit de colmatage proviennent du fleuve.

<sup>4</sup> Pour exemple : AN Pierrefitte. F / 3 / (II) / Landes / 14. Devis des ouvrages à faire pour la clôture du cimetière, 3 germinal de l'an 6

58% des maisons recouvertes d'enduit présentent également de la pierre de taille en encadrement de fenêtres, de portes et en chaînage d'angle. Cette pierre est généralement disposée en harpe mais le respect du lit et du délit n'est que rarement respecté. Deux types de calcaires sont utilisés pour les encadrements : un calcaire jaune coquillé et friable, et un calcaire gris-vert plus dense et plus dur. Trois maisons seulement sont entièrement construites en pierre de taille. Elles se trouvent rue du général Lamarque.



Matériaux mêlés, rue du touron

### Le bois : un matériau passé ?

De nombreuses galeries de bois sont encore présentes à l'arrière des maisons dans la ville. Certaines d'entre elles peuvent être datées du début du 16<sup>e</sup> siècle. Cette mode architecturale se perpétue jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle avec une modification des formes confirmant la datation. Des fenêtres de bois avec un décor en soubassement (rue des Arceaux) et un encadrement décoré de piédroits et pinacles (rue Saint Jean) indiquent une utilisation importante du bois comme matériau de construction.



Fenêtre de bois, rue des Arceaux

Quelques maisons conservent en intérieur des pans de bois avec des hourdis de torchis encore visibles. Mais l'emplacement de ces pans de bois dans la maison et leur mode d'assemblage renvoient à une période plus ancienne.

Pans de bois internes, rue de la Guillerie



En revanche, l'utilisation de bois comme matériau de construction des murs extérieurs ne se présente que sur deux maisons (re)construites au 20<sup>e</sup> siècle. Ce mode de construction est donc très largement minoritaire bien que des cartes postales anciennes indiquent des maisons à colombage plus anciennes présentes sur la commune au début du 20<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui disparues.



Pans de bois externes, place Léon Dufour

Maison à colombage rue Lafayette, carte postale ancienne



## La brique et la terre

C'est à la fin du 19<sup>e</sup> siècle que la brique apparaît en décor sur le bâti civil. Elle compose les encadrements de fenêtres et de portes parfois saillants. Cette utilisation se situe principalement sur les maisons des quartiers qui s'urbanisent à cette période : Péré, Bas-Pouy, Castallet...



Encadrements de brique et pierre, route de Marsan

En revanche, les génoises continuent à être majoritaires à travers les époques (50%), remplacées parfois par des corniches en pierre de taille ou au décor moulé (27%). La tuile creuse prédomine sur les toits à pans brisés avec une faible pente. Cinq maisons repérées se dotent d'un toit d'ardoise, elles sont toutes construites au cours du 19<sup>e</sup> siècle. L'utilisation de ce matériau en couverture est donc anecdotique pour la maison saint-séverinne.

Toiture en tuiles creuses et ardoise, place du Tour du Sol



## SOBRIETE DES FACADES ET RICHESSE INTERIEURE

Alors qu'aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, les fenêtres présentaient un décor mouluré ou des croisées à meneaux, les maisons de la ville ne présentent quasiment plus de décor en façade. Les fenêtres anciennes ont été remplacées par des arcs segmentaires puis des ouvertures rectangulaires parfois à feuillure.

Les façades des maisons sont plutôt sobres. Quelques éléments de décor animant la façade se retrouvent sur plusieurs maisons de la ville. L'usage de la lucarne pendante avec la génoise courant sur le rebord est identifiable sur 10 maisons de la ville. Un encadrement de porte flanquée de deux pilastres et surmonté d'un larmier se retrouve sur 21 maisons. Ce décor se développe de la fin du 18<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1950.



Maison à lucarne pendante, rue Louis Sentex



Maison avec encadrement de porte « classique », rond-point du Pavillon

Mise à part cette modénature discrète, cinq maisons développent un décor en façade : deux en stuc (l'une avec des mascarons et l'autre avec une allégorie de la chasse) et trois taillées dans la pierre de taille (une avec des mascarons et deux avec des frises ornementales).



Décor de stuc en façade, quartier de Péré



Décor de mascarons, rue du Général Lamarque

La ferronnerie est présente sur certaines fenêtres des étages et à l'aplomb des balcons du premier étage sur certaines maisons. Composée de panneaux en série assemblée, elle peut être datée du 19<sup>e</sup> siècle.

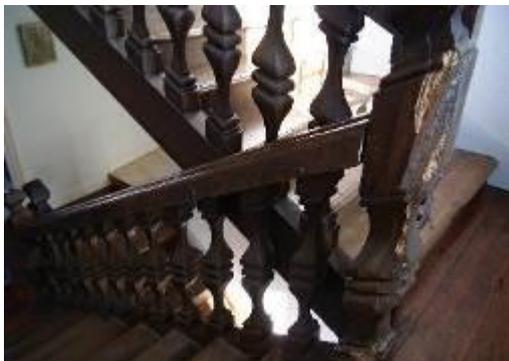


Vue d'un balcon en ferronnerie 18<sup>e</sup> siècle, place du Tour du Sol



Vue d'un balcon en ferronnerie 19<sup>e</sup> siècle, rue du Général Lamarque

Elle est aussi visible dans les garde-corps des rampes de certains escaliers également datables de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle (barreaux fins avec bague centrale). Un escalier plus ancien présente de la ferronnerie sur son garde-corps martelée et fixée à l'aide de boules de plomb (vers 1730). Mais la majorité des escaliers des maisons de la ville sont en bois. Différentes formes sont visibles sur les garde-corps : balustres piriformes de section ovales ou carrées (style 17<sup>e</sup> siècle), barreaux de section rectangulaire réunis par un arc rampant et par une barre plate (fin 18<sup>e</sup> siècle), ou encore simple barreaux avec une bague centrale (début du 19<sup>e</sup> siècle) ou en partie supérieure (seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle).



Escalier à balustres piriformes, rue Durrieu



Escalier en fer martelé, rue de Pontix



Escalier à barreaux de section rectangulaire réunis par un arc rampant et par une barre plate, rue du Général Lamarque



Escalier avec bague supérieure, rue du Général Lamarque

## LES PARTIES CONSTITUANTES

Quatre puits individuels ont été repérés rue des Arceaux. Ils se placent dans la cour intérieure des maisons à la parcelle traversante. Le puits a une cuve semi circulaire en calcaire adossée contre l'élévation. La dimension de la cour intérieure varie en fonction de la parcelle, mais elle se tient systématiquement entre deux corps de bâti : celui d'habitation et celui agricole. Certaines d'entre elles ont été couvertes à l'époque contemporaine pour protéger l'escalier, se transformant en puits de lumière. Un seul puits pouvant être considéré comme collectif est présent dans la ville. Il se tient dans l'Avenue de Morlanne, semi circulaire, il est adossé à une des maisons de la rue.

Une maison en centre-ville a un chaix indépendant construit en matériaux mêlés recouvert d'enduit.



D'autres chaix ont pu être repérés à l'intérieur des maisons. Ils sont positionnés en rez-de-chaussée légèrement enterrés, généralement situés sous l'escalier<sup>5</sup>.

Chaix, rue de la Guillerie



Six orangeries et une serre sont encore visibles dans les jardins à l'arrière des maisons du centre-ville. Toutes mentionnées comme « serre » dans le registre des mutations cadastrales qui en dénombre treize, elles sont construites dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

Orangerie, rue des Ursuline

Un nombre significatif de galerie de bois se développe à l'arrière des maisons. 13 ont été repérées en cœur de ville et 2 maisons possédaient une galerie attestée par des vestiges mais aujourd'hui détruite. Cette intention architecturale est vérifiée depuis le début du 16<sup>e</sup> siècle, la galerie la plus ancienne datant de cette période. Les angles des poteaux de bois sont chanfreinés et leur base est carrée. C'est l'unique galerie qui propose une taille particulière des poteaux qui restent carrés sur l'ensemble des autres galeries.

Vue des poteaux de bois de la galerie, hôtel Bourrouillhan



<sup>5</sup> Cela est particulièrement le cas pour les hôtels particuliers.

Les poteaux de la galerie sont libres et flanqués d'aisseliers courbes (hôtel Bourrouillhan, 5 rue de Pontix, 6 rue du Tribunal, 19 rue des Arceaux) sur des galeries datables du 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècle. A partir du 18<sup>e</sup> siècle les poteaux, toujours libres, sont flanqués d'aisseliers droits. Plus la datation est proche,



plus la largeur des poteaux s'agrandie. La galerie de bois la plus récente, pouvant dater des années 1930 est composée de poteaux sans aisselier. Deux galeries, dont celle des années 1930 sont décorées de lambrequins de bois en frise.

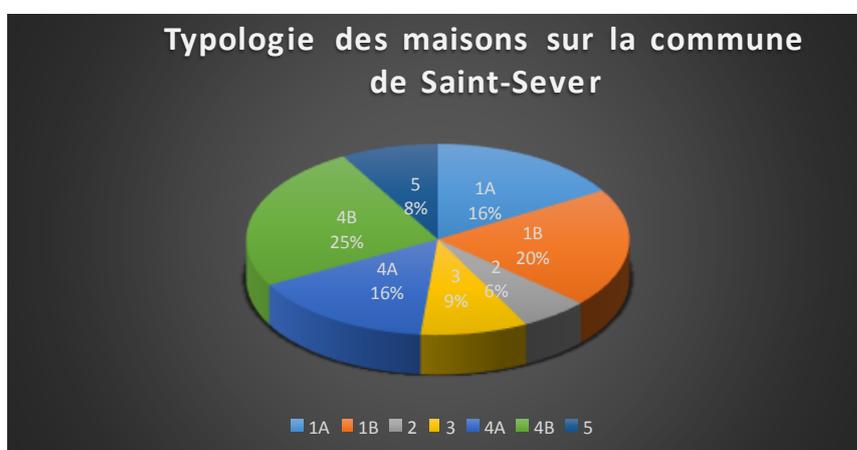
Vue de la galerie « années 1930 », 10 rue Durrieu

Dans la majorité des cas, les galeries de bois sont composées d'un étage ouvert soutenue par des poteaux circulaires de brique recouverts d'enduit et reposant sur une base en pierre. Trois galeries se tiennent sur un corps de bâtiment fermé avec des pièces en rez-de-chaussée. Quelques galeries sont composées de deux étages ouverts. Elles peuvent être alors adossées sur la façade postérieure de la maison et elles desservent les étages (5 rue de Pontix, 3 rue Saint-Jean). Les galeries de la rue des Arceaux et de la place de Verdun sont des galeries qui permettent de communiquer

avec les étages du bâti agricole situé en arrière de parcelle. En dehors de ces galeries qui assurent pleinement leur rôle de distribution dans un maillage urbain dense, des galeries semblent s'établir pour l'agrément sans que le rôle de distribution soit essentiel longeant alors le jardin (8, 18, 21 et 26 rue Lamarque).

## LA TYPOLOGIE

L'inventaire de la commune de Saint-Sever a mis au jour cinq types différents de maisons. Les maisons de type 1, 2, 3 et 5 se situent majoritairement dans les abords de l'abbaye. Le parcellaire étroit sur lesquelles elles se positionnent est placé dans l'emprise de la première enceinte malgré quelques exemples situés dans la seconde enceinte de la ville. Les maisons du type 4 sont généralement situées dans les faubourgs de la ville et dans le noyau urbain étendu. La parcelle plus large sur laquelle les maisons se trouvent nécessitant un terrain plus vaste.



**Type 1 :** La maison de type 1 est mitoyenne. Sa parcelle est étroite, de trois travées maximum, en lanière et dense. Le bâti occupe généralement l'ensemble de la parcelle et n'est pas associé à des parties constituantes. La porte est latérale ouvrant sur un couloir qui dessert les pièces d'habitation. L'escalier se positionne en milieu de bâti. Ce type de maison se situe majoritairement dans les quartiers commerçants du centre-ville. Le type 1A (16 %) propose une boutique en rez-de-chaussée, contrairement au type 1B (20 %) dont le rez-de-chaussée n'est constitué que de pièces d'habitation.

**Type 2 :** La maison de type 2 (6 %) est proche de la maison de type 1. Elle est mitoyenne. Sa parcelle est étroite, de trois travées maximum, en lanière et dense. Plusieurs bâtis sont présents sur la parcelle. A l'arrière de la maison principale se placent un second bâti d'habitation puis des parties constituantes (chaix, écurie, grange). La porte est latérale et mène à une cour centrale où se situe, à l'exception d'une des maisons de ce type, l'escalier. Les maisons de type 2 se situent dans la rue des Arceaux et place de Verdun.

**Type 3 :** La maison de type 3 (9 %) se situe en angle. Elle est mitoyenne sur un côté. Sa parcelle est étroite, de trois travées maximum. Elle est occupée par l'ensemble du bâti. La porte est placée sur la façade latérale, donnant sur la cage d'escalier qui dessert des pièces de part et d'autre du bâti.

**Type 4 :** La maison de type 4 est la plus répandue sur le territoire (41%). Elle peut être mitoyenne ou non. Sa parcelle est large, généralement de cinq travées. La porte est centrale, elle donne sur un vestibule ouvrant sur l'escalier au centre du bâti. L'escalier peut être perpendiculaire au vestibule (4A – 16 %) ou il peut être situé directement dans le vestibule (4B – 25 %). Les pièces se situent de part et d'autre de l'escalier.

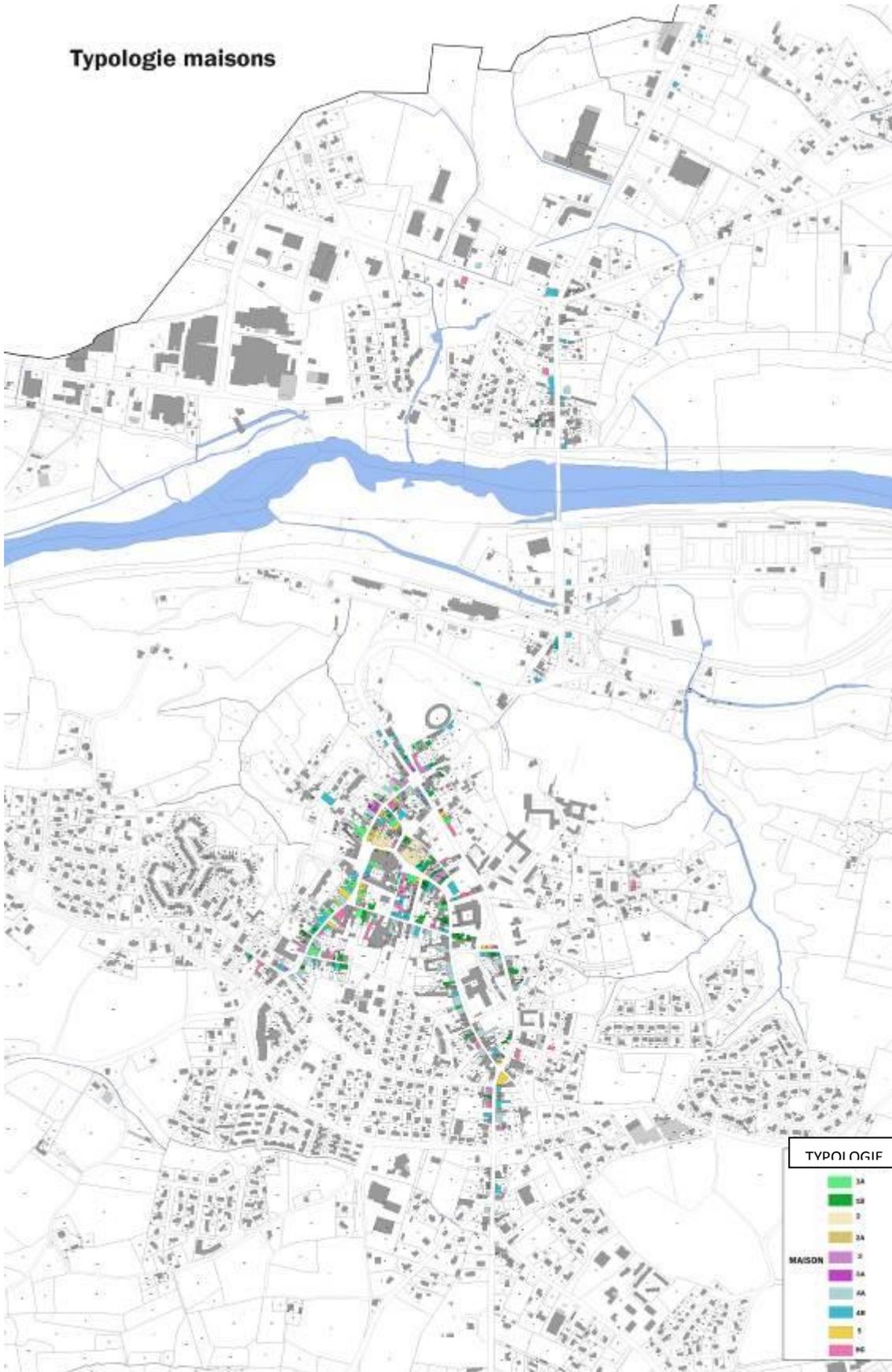
**Type 5 :** La maison de type 5 (8%) est mitoyenne. Sa parcelle est plutôt étroite, généralement de 3 travées. Le rez-de-chaussée est entièrement occupé par la boutique. L'escalier, situé en fond de bâti, est accessible par la boutique. Les pièces se situent en avant de l'escalier.

La cartographie des types de maisons présentes à Saint-Sever est révélatrice. Dans le cœur de ville resserré, les maisons sont majoritairement des types 1, 2 et 3. Mitoyennes et étirées sur la parcelle, elles témoignent d'un entassement du bâti dans les abords directs de l'abbatiale certainement dû à la présence d'une première enceinte au 12<sup>e</sup> siècle. Le type 2 disparaît complètement en dehors de cette zone car il est celui qui conserve au mieux une empreinte de la ville médiévale. Le type 5 également, peu représenté à Saint-Sever, n'est visible que dans le cœur de ville. Cela s'explique par la présence de boutique au rez-de-chaussée et rappelle la fonctionnalité des différents quartiers de la ville.

En revanche, les zones de la seconde enceinte montrent une répartition plutôt égalitaire entre les types 1, 3 et 4. La présence du type 4 indique un développement parcellaire moins resserré qu'en cœur de ville (type 4) dû à la position d'anciens faubourgs d'une part et aux reconstructions du 19<sup>e</sup> siècle d'autre part. Cependant, la persistance du type 1 au-delà de la première enceinte médiévale témoigne d'un dynamisme architectural et économique même dans ces anciens faubourgs où le parcellaire dense persiste par endroit.

Derrière la frontière que constituait la seconde enceinte, les maisons sont majoritairement de type 4. Ce type devient d'ailleurs unique dans les quartiers éloignés tels que Péré ou Castallet. Le parcellaire relâché des abords de la ville permet son établissement systématique. Il faut constater également que ce type est particulièrement apprécié dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle.

## Typologie maisons



Carte typologie des maisons

©Cabinet Thevenin Saliège

## L'EVOLUTION DE LA MAISON

Les ravages de la Guerre de Cent Ans suivis de ceux des guerres de religion ont détruit la majorité des édifices de la ville de Saint-Sever. Si ce n'est par la position de la maison sur la parcelle, l'appréhension de la ville médiévale est difficile.

### **La maison médiévale**

Bien qu'aucune maison ne conserve de vestiges médiévaux à proprement parlé, l'emprise de la maison sur la parcelle dans la rue des Arceaux et sur la place de Verdun est issue de cette période. Ainsi, l'agencement de la maison de type 2 reflète l'organisation urbaine au Moyen Âge.

Certains détails architecturaux également datés du 16<sup>e</sup> siècle ont pu cependant être repérés, notamment quatre encadrements de fenêtres pris dans un bâti plus récent. Elles possèdent toutes un appui taillé en doucine et un encadrement taillé en biseau. La multitude de galeries de bois à l'arrière des maisons paraît être une continuité d'un mode de construction médiéval. Elles se situent sur des bâtis en cœur de ville, aucune galerie n'a été repérée en dehors du tracé de la seconde enceinte du 15<sup>e</sup> siècle.

### **Les temps modernes : le silence du 17<sup>e</sup> siècle et les reconstructions du 18<sup>e</sup> siècle**

Mise à part un décrochement de façade dans la rue Durrieu et deux portes dans la rue de Pontix, aucun vestige du 17<sup>e</sup> siècle n'a été conservé en extérieur. Cependant, des éléments du 17<sup>e</sup> siècle sont visibles en intérieur : encadrements de porte, escaliers, cheminées... Deux styles ornementaux peuvent être identifiés. Le premier conservé particulièrement sur les encadrements de portes est classique. Les agrafes saillantes en partie supérieure sont systématiques. L'arc peut être cintré ou droit. Des pilastres flanquent la porte et des entablements rectilignes sont taillés dans la pierre. Le second style convoque des éléments ornementaux plus divers : végétaux, mascarons, volutes... Ils apportent une certaine rondeur décorative minimisée par les formes structurantes tendues.



Encadrement de porte, 17<sup>e</sup> siècle, rue Durrieu



Cheminée, 17<sup>e</sup> siècle, rue Lafayette

Le 18<sup>e</sup> siècle a laissé plus de marques sur le territoire. La régularité des travées, soulignées par des bandeaux verticaux et horizontaux, ainsi que l'arc segmentaire sont des éléments visibles sur plusieurs maisons de la ville. Le délardement en partie supérieure des fenêtres se retrouve sur

quelques maisons et semble avoir été employé dans la première partie du 18<sup>e</sup> siècle. L'arc segmentaire se poursuit jusqu'au 4<sup>e</sup> quart du 18<sup>e</sup> siècle. Il est abandonné mais se rencontre à nouveau sur des maisons de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. La corniche, lorsqu'elle est en pierre est taillée en doucine durant tout le 18<sup>e</sup> siècle.



Porte à arc segmentaire, rue du tribunal



Travées régulières marquées par des bandeaux, rue Durrieu

### Une vague de reconstruction au 19<sup>e</sup> siècle

A la fin du 18<sup>e</sup> siècle, il faut noter l'abandon de l'arc segmentaire pour des ouvertures de fenêtres rectangulaires. Les formes douces se retrouvent cependant dans la corniche toujours taillée en doucine jusque dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Alors que le 18<sup>e</sup> siècle préférait la pierre de jaune de Brocas, le 19<sup>e</sup> siècle utilise plutôt un calcaire gris plus dur. A partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, les corniches sont taillées en entablement, mais les fenêtres sont toujours rectangulaires. Les constructions de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle montrent un intérêt plus important pour la modénature : coussinets sous appuis, agrafes saillantes... C'est également à cette période que des balcons viennent se placer au-dessus de la porte principale ou sur l'ensemble du premier étage. L'utilisation de la brique pour les encadrements de porte et de fenêtre débute dans les années 1870 et se perpétue jusque dans les années 1910.



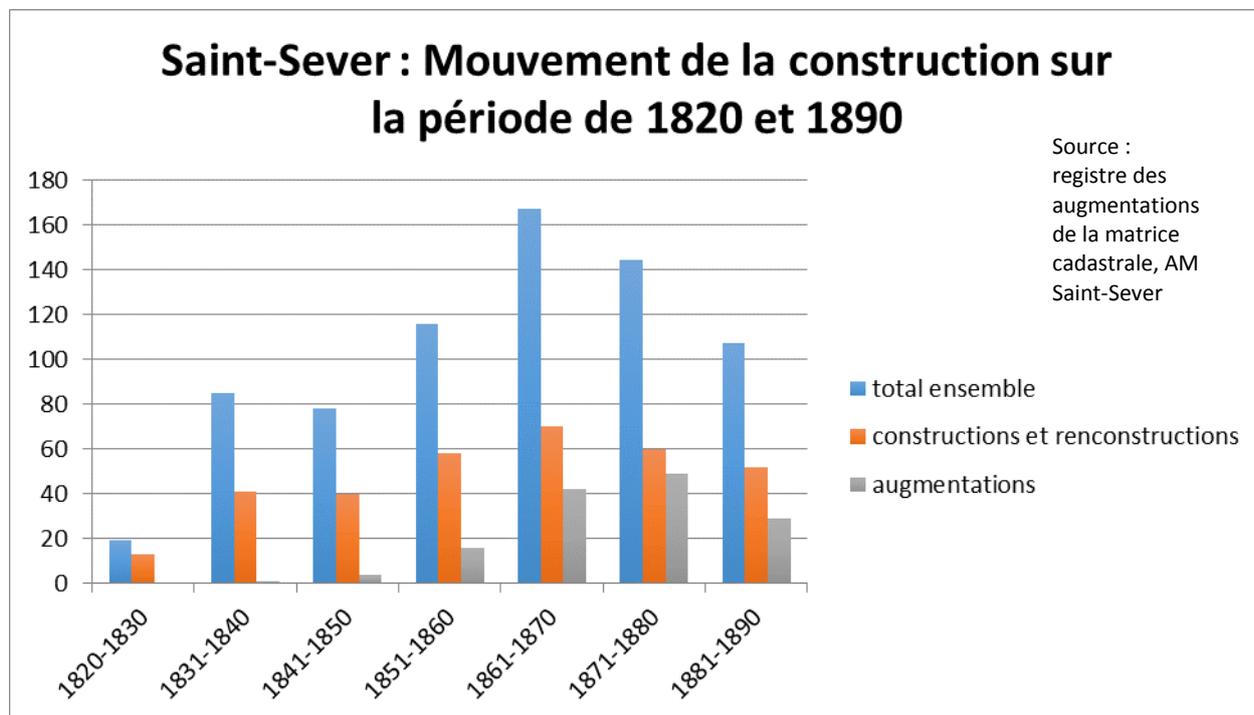
Façade d'une maison bâtie en 1860, rue des Arceaux



Vue du balcon d'une maison bâtie en 1882, rue Lafayette

L'analyse des mouvements de constructions portés sur la matrice cadastrale entre 1820 et 1890 indique un nombre important de construction, reconstruction et augmentation sur la commune de Saint-Sever. 45 % de ces mouvements concernent les maisons de la commune. Ainsi, bien que les

maisons portent des empreintes des siècles passés et que certaines d'entre elles soient plus anciennes, le 19<sup>e</sup> siècle marque un moment de changement architectural sur la commune et la majeure partie des maisons étudiées, repérées et recensées datent du 19<sup>e</sup> siècle.



## Les hôtels particuliers et les demeures de la ville de Saint-Sever

Les observations des hôtels de Saint-Sever portent sur l'ensemble de la commune. La majorité d'entre eux se situe dans la section A du cadastral actuel correspondant à la section K, dite de la ville, du plan cadastral napoléonien de 1809 et à la section S de celui de 1844. Seule une demeure dite château de Fleurus se trouve en dehors de la section A.

### **La datation : une l'implantation ancienne remise au goût des propriétaires successifs**

L'identification de bâtis comme étant des hôtels particuliers est possible du fait de la datation Ancien Régime et de leur implantation en milieu urbain. Bien que ceux-ci revêtent des caractéristiques architecturales propres (porte cochère, développement sur la parcelle), leur désignation comme tel suppose qu'ils aient été habités par des familles aristocratiques. Ce sont donc des demeures individuelles qui exaltent le propriétaire des lieux. L'identification des habitants à l'Ancien Régime a été permise grâce à plusieurs sources. Des sources de premières mains comme les plans d'alignement de 1809 mentionnant les noms des habitants des maisons. Ils furent précieux lorsque les propriétaires n'avaient pas fui pendant la Révolution (hôtel Dussault, hôtel Basquiat, hôtel de Toulouzette, hôtel de Laporterie, hôtel de Lespes). Pour ceux dont les propriétaires avaient émigré à la Révolution, l'édition du *Journal du Palais* par Ledru-Rollin en 1838 permis d'identifier les saisies révolutionnaires (hôtel Barbotan, hôtel de Mora). Enfin, des actes notariés conservés ont également permis de retrouver une dénomination ancienne se référant à des anciennes familles saint-séverinnes (hôtel Captan, hôtel Bourrouillhan). Certaines demeures sont étudiées avec les hôtels particuliers bien que plus récentes et en dehors du centre urbain. Leur proximité d'avec un type d'hôtels particuliers, leur apparence de petits châteaux et leur filiation avec les grandes familles de la ville permettent une étude globale.

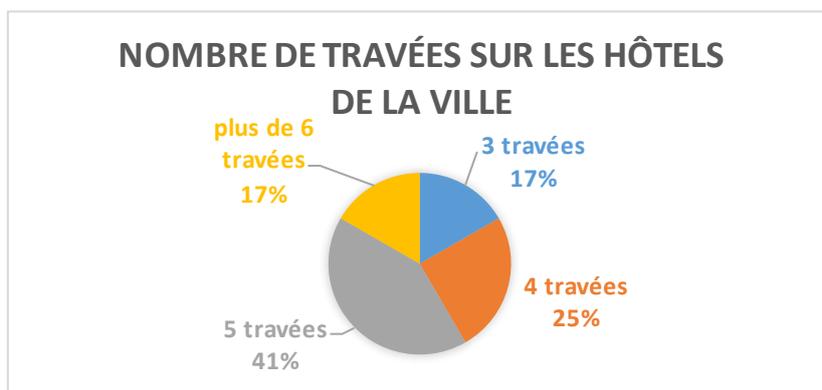
12 hôtels urbains ont été repérés sur la commune de Saint-Sever et 4 demeures s'apparentant à des petits châteaux construits au 19<sup>e</sup> siècle, ou au début du 20<sup>e</sup> siècle pour l'une d'entre elles. Parmi ces 12 hôtels, 1 est daté partiellement du 15<sup>e</sup> siècle. Avec sa façade à pignon et son toit « à la guise de France », il présente une architecture typique de la période. C'est à ce titre le bâtiment le plus ancien de la ville. 6 hôtels datent de l'Ancien Régime, moment où les grandes familles nobles connaissent une période faste. L'utilisation de l'arc segmentaire pour les baies des fenêtres est admise pour 4 d'entre eux. Les deux autres hôtels datés du 18<sup>e</sup> siècle préfèrent de hautes baies rectangulaires qui pourraient supposer une construction dans la seconde partie du siècle. 5 hôtels sont attestés à l'Ancien Régime mais reconstruits au cours du 19<sup>e</sup> siècle. Les baies rectangulaires des fenêtres et l'usage d'un calcaire gris dur en sont des indicateurs de datation en extérieur. Le décor développé en intérieur date de la même période. Ils témoignent d'une présence dynamique des familles nobles avant la Révolution qui se poursuit avec la présence des grandes familles de notables au 19<sup>e</sup> siècle. Ce dynamisme économique s'appuie sur les réseaux de caveries ou de métairies constitués après la Guerre de Cent ans en Chalosse<sup>6</sup>.

Les demeures de l'époque contemporaine revêtent des formes diverses. Deux d'entre eux ont des tourelles. Elles peuvent être circulaires comme au château dit des Tourettes ou carrées comme au château dit de Chantegrit. La demeure du début du 20<sup>e</sup> siècle, dite villa Sainte-Eulalie, reprend des formes propres aux villas de son époque : aisseliers, croupe...

---

<sup>6</sup> Cf. Dossier collectif : « Les fermes de la commune de Saint-Sever »

### L'emprise du bâti : montrer sa richesse



L'identification des hôtels s'est faite par l'étude des anciens propriétaires et par l'emprise du bâti sur la parcelle. Alors que les maisons de la ville se développent en majorité sur deux à trois travées (56%), les hôtels sont plus larges.

De même, contrairement aux maisons de la ville qui sont majoritairement pourvues d'un étage carré (55%), les hôtels ont tous deux étages. La présence de jardin à l'arrière de l'édifice est également systématique et déjà visible sur le plan cadastral de 1844.

Les demeures sont quant à elles construites en milieu de parcelle avec un vaste parc entourant le bâti. Cette position sur la parcelle est rendu possible du fait de leur emplacement en bordure de ville. Elles sont également pourvues de deux étages.

### Une construction type saint-séverinne

Les matériaux utilisés pour la construction des hôtels et des demeures suivent celles des maisons de la ville. L'ensemble des édifices sont bâtis en pierre de taille aux encadrements des fenêtres et des portes ainsi qu'en chaînage d'angle. Le gros œuvre est composé de matériaux mêlés recouverts d'enduit.

Deux exceptions tout de même, du fait de la date de construction, sont à noter. L'hôtel Bourrouillhan, daté du 15<sup>e</sup> siècle montre de la pierre de taille en moyen appareil en façade. La demeure dite Sainte-Eulalie quant à elle conjugue pierre et brique.



Hôtel dit de Bourrouillhan



Demeure dite Sainte-Eulalie

11 des 12 hôtels repérés sont couverts de tuiles creuses. Encore une fois, l'hôtel Bourrouillhan fait figure d'exception avec des tuiles plates typiques des toitures « à la guise de France ». Seulement 1 demeure emploie la tuile creuse. Le château des Tourettes, du fait de sa

datation tardive dans le 19<sup>e</sup> siècle a de l'ardoise en couverture et la demeure Sainte-Eulalie des tuiles mécaniques ou plates.

### Des intérieurs magnifiés

Le décor intérieur des hôtels particuliers de la ville de Saint-Sever emploie des formes diverses. Peu de décors Ancien Régime ont été conservés. Deux types de matériaux semblent avoir été privilégiés : le stuc et le bois. Alors que le stuc disparaît au cours du 19<sup>e</sup> siècle, le bois reste utilisé.

Le **stuc** a été conservé dans trois hôtels particuliers de la ville. Pour l'un d'entre eux, il se déploie sur les dessus de porte ou sur les trumeaux de cheminée sous forme d'allégories ou d'ornements végétaux.



Stuc sur dessus de porte, Hôtel Dussault



Stuc sur trumeau de cheminée, Hôtel Dussault

Le stuc utilisé dans les deux autres hôtels de la ville se situe sur l'ensemble des murs des pièces de réception. Des formes allégoriques se retrouvent à l'hôtel Lespes alors que ce sont des formes géométriques qui s'établissent sur les murs de l'hôtel Barbotan.



Décor de stuc, allégorie des quatre saisons, Hôtel Lespes



Décor de stuc, motifs géométriques, Hôtel Barbotan

Les **boiseries** qui s'épanouissent au 19<sup>e</sup> siècle, sont déjà présentes dans les hôtels ayant conservé leur décor du 18<sup>e</sup> siècle. Les formes qui se déploient sur le bois sont chantournées, selon la mode du milieu du 18<sup>e</sup> siècle.

Boiseries, milieu du 18<sup>e</sup> siècle, Hôtel Dussault



La majorité des hôtels particuliers ont connu des remaniements au cours du 19<sup>e</sup> siècle pour répondre aux goûts modernes des propriétaires. Un hôtel particulier a conservé des **papiers peints** datés de 1806. Ce décor fait figure d'exception dans la ville de Saint-Sever.



Papier peint début du 19<sup>e</sup> siècle, Hôtel Basquiat

Les hôtels remaniés sont largement pourvus de **lambris** et de **boiseries**. Les boiseries sont ornées de fines modénatures aux formes rectilignes dans la mode du 19<sup>e</sup> siècle ou chantournées issues des formes du milieu du 18<sup>e</sup> siècle. L'implication des familles habitant ces hôtels dans l'industrie du bois, ainsi que les nombreuses propriétés dans les Landes qu'elles possédaient peut expliquer ce choix systématique. Ces boiseries sont structurellement variées. Des lambris d'appui sont parfois utilisés. Quelques lambris de revêtement ont pu être repérés. Ils se déploient sur l'ensemble des murs et forment battants pour les placards intégrés dans le mur. Le bois est également utilisé pour embellir des alcôves.



Lambris d'appui, vers 1870, Hôtel Captan



Boiserie, vers 1870, Hôtel de Mora

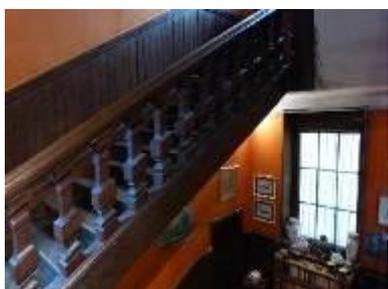


Boiserie, 19<sup>e</sup> siècle, Hôtel de Barbotan



Lambris d'appuis, 19<sup>e</sup> siècle, Hôtel de Poudens

Une attention toute particulière semble avoir été portée aux **escaliers** des hôtels particuliers. L'escalier le plus ancien conservé est un escalier à vis qui occupe une tour hors-œuvre, il peut être daté du 16<sup>e</sup> siècle. Le goût classique qui se développe sous l'Ancien Régime fait apparaître des escaliers monumentaux qui sont dans une large majorité en bois (à l'exception de l'Hôtel Barbotan et de la première volée de l'escalier de l'hôtel Captan). La monumentalité de la cage implique que l'escalier s'appuie sur un mur de refend dans lequel s'ouvrent des fenêtres aux paliers des étages. Les escaliers les plus anciens, datés du 18<sup>e</sup> siècle, sont à plusieurs paliers tournants avec jour (à l'exception, à nouveau de l'hôtel Barbotan dont l'escalier est rampe sur rampe). Ce type de construction semble avoir influencé les escaliers du 19<sup>e</sup> siècle dans les hôtels et dans les maisons de la ville de Saint-Sever. Un escalier peut être daté du milieu du 18<sup>e</sup> siècle, ses balustres massives et rectangulaires sont typiques de la période. Les escaliers datables de la fin du 18<sup>e</sup> siècle emploient des balustres à barreaux de section rectangulaire réunis par un arc rampant et par une barre plate.



Escalier avec balustres massives rectangulaires, milieu du 18<sup>e</sup> siècle



Escalier avec barreaux de section rectangulaire réunis par un arc rampant et par une barre plate, fin du 18<sup>e</sup> siècle



Escalier avec barreaux de section rectangulaire réunis par un arc rampant et par une barre plate, fin du 18<sup>e</sup> siècle

Les escaliers remaniés au 19<sup>e</sup> siècle contiennent les mêmes caractéristiques que ceux du 18<sup>e</sup> siècle : cage monumentale avec escalier s'appuyant sur le mur de refend, structure à plusieurs paliers tournants à jour, usage du bois. Les barreaux utilisés sont fins avec une bague en partie supérieure ou centrale.



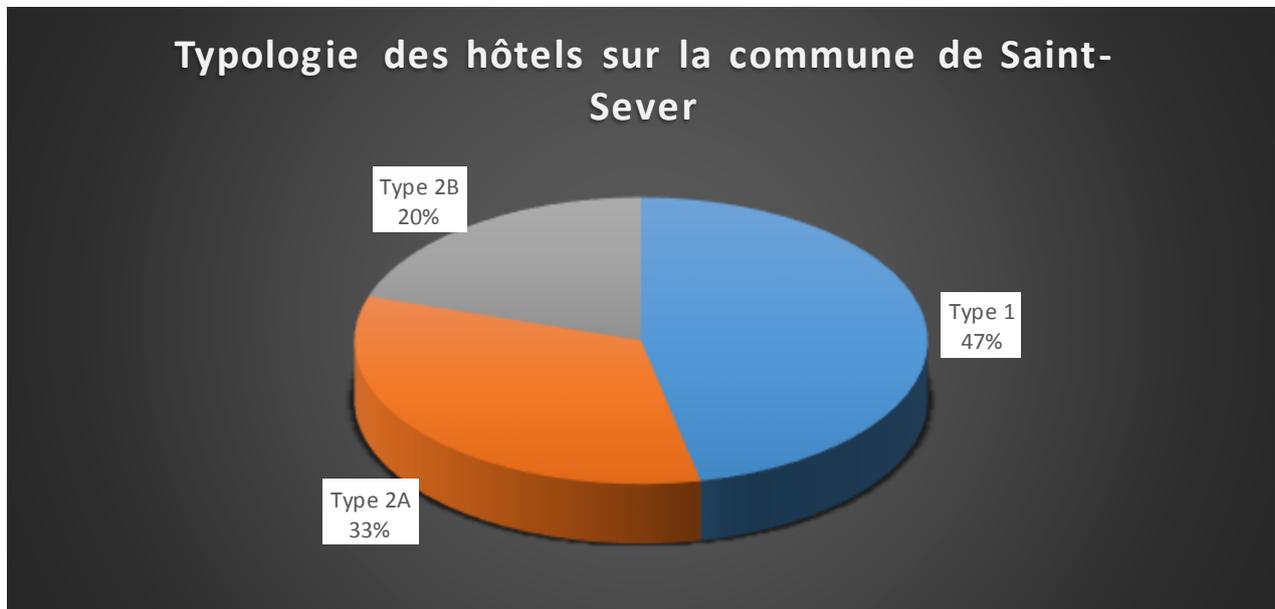
Escalier avec barreaux fins et bague centrale, seconde moitié 19<sup>e</sup> siècle



Escalier avec barreaux fins et bague supérieure, début 19<sup>e</sup> siècle

## La typologie

Sur la majorité des hôtels, une porte cochère est présente, ouvrant sur un couloir traversant le bâti pour mener au jardin arrière. Lorsque celle-ci n'est pas présente, l'hôtel possède un portail qui ouvre sur une cour au fond de laquelle se situe le bâti. Ainsi, deux typologies d'hôtels urbains se retrouvent à Saint-Sever.



Le *type 1* présente un bâti de plan en L. L'aile principale se situe au fond d'une cour accessible par un portail. L'aile en retour présente deux travées donnant sur la rue. L'escalier se trouve dans cette aile en retour. Il dessert les pièces maîtresses de part et d'autre. Les pièces de services sont généralement situées dans l'aile en fond de cour. Elles sont desservies par un couloir qui communique avec l'aile en retour. Pour ce type d'hôtels, les pièces domestiques sont placées dans l'aile en fond de cour. La cuisine se trouve en rez-de-chaussée et les chambres des domestiques au dernier étage. Les pièces de réception se trouvent dans l'aile en retour.



Hôtel dit de Barbotan



Hôtel dit de Bourrouillhan



Hôtel dit de Toulouzette



Hôtel dit de Mora



Hôtel dit de Laporterie

Le *type 2A* présente un bâti à l’aplomb de la rue. Il se développe donc sur l’avant de la parcelle et un jardin se situe à l’arrière. La porte cochère se situe sur la rue. L’escalier se place au milieu du bâti et dessert les pièces de part et d’autre. Les pièces domestiques telles que la cuisine ou le cellier se trouvent en arrière de bâti. Les chambres des domestiques se trouvent dans l’étage sous comble. Ainsi, les pièces de réception sont placées en avant de l’hôtel, bien qu’elles puissent, parfois être traversantes (hôtel dit Dussault ou hôtel dit Captan). Les pièces de services se trouvent au dernier étage.



Hôtel Laborde



Hôtel dit de Lespes



Hôtel dit Dussault



Hôtel dit de Captan



Hôtel dit Basquiat



Hôtel de Poudens



Le *type 2B* contient trois demeures identifiées sur le territoire de Saint-Sever, il s’organise selon le *type 2*, elles sont cependant en milieu de parcelle et de plan systématiquement rectangulaire.



Demeure dit château de Chantegrit



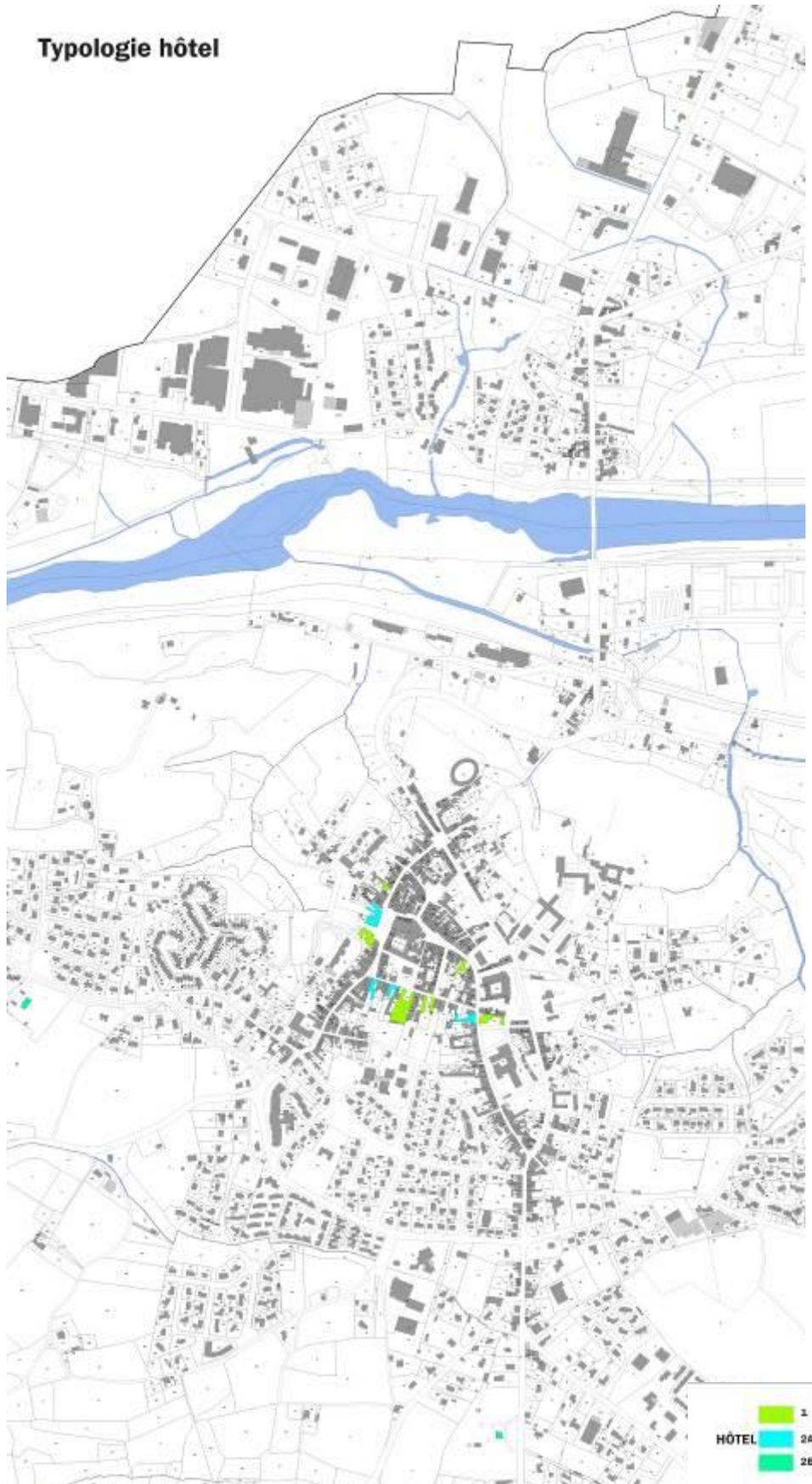
Demeure dite Sainte-Eulalie



Demeure dite château des Tourettes

Demeure dite Château de Fleurus

## Typologie hôtel



*Carte des types d'hôtels*

©Cabinet Thevenin Saliège

## Les villas de la commune de Saint-Sever

### L'implantation et l'identification de la villa :

Les observations portant sur les villas de Saint-Sever ont été menées sur l'ensemble de la commune. La totalité d'entre elles se situe sur la section A du cadastre actuel considérée comme celle de la ville. En revanche, leur emplacement correspond majoritairement aux sections E, L et R du plan cadastral de 1844, soit des sections en dehors du cœur de ville, à l'exception d'une villa dans la section S dite de la ville. L'urbanisation croissante de la ville de Saint-Sever dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle a donc englobé ces constructions dans la ville après leur édification. Différents facteurs ont provoqué l'établissement d'édifices de ce type dans des secteurs ruraux aux alentours de la ville. Le contexte d'urbanisation à l'extrême fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle, pour les lointains faubourgs est significatif. De plus, des effets de mode architecturale soutenus par la richesse de certains propriétaires terriens engendrent la création de demeures dites villas.

L'identification des villas s'est fondée sur des caractéristiques géographiques et structurelles. Les villas de la commune se placent dans les quartiers en bordure de la ville du début du 20<sup>e</sup> siècle. Les zones situées à l'arrière des rues Louis Sentex et Belloc et au sud du quartier du Castallet sont alors pourvues de vastes parcelles permettant l'établissement de villas en leur centre, entourées d'un jardin. Ces quartiers sont placés en bordure de ravins et offrent des vues remarquables sur la plaine des Landes ou sur les massifs pyrénéens. L'ensemble de ces villas est construit entre 1900 et les années 1930. Selon ces critères, 9 villas ont pu être repérées à Saint-Sever.

Une maison s'inspire du modèle de la villa. Cependant, elle n'est pas considérée comme villa du fait de sa position sur la parcelle ainsi que de son emplacement dans la commune (quartier de Péré). Elle témoigne néanmoins de l'appréciation de ce modèle architectural sur le territoire.

### Les matériaux de la villa :

La villa emploie des matériaux traditionnels tels que le bois ou la pierre auxquels sont généralement associés des matériaux industriels comme la brique ou le ciment.

**La pierre** est utilisée de manière traditionnelle (encadrement de fenêtres et de portes) sur deux villas. Les autres villas utilisent le matériau pour dynamiser les façades. Elle apparaît sous forme de bandeaux horizontaux ou sous les fenêtres pour des appuis saillants. Si ce n'est pour les deux villas susmentionnées, l'utilisation de la pierre en chaînage d'angle ou aux encadrements de fenêtres est à des fins décoratives.

**Le bois** est très présent dans la construction des villas. Il est utilisé pour la mise en œuvre (pans de bois) sur quatre des villas repérées et est présent comme matériau de décor sur quatre autres villas. Les lambrequins, les aisseliers, les consoles de bois sont autant d'éléments typiques de l'architecture de villégiature.

L'apparition de **la brique industrielle** accroît son utilisation en façade. Elle se retrouve aux encadrements de fenêtre où elle dialogue avec la pierre sur une villa et en bandeau et chaînage d'angle sur une autre.

Du fait de la datation des villas, les toitures se dotent de **tuiles** mécaniques dans 100% des cas. Elles sont utilisées en bordure de rive sur trois villas.

## Les types de villa :

### **La villa « chalet » : type 1**

Quatre villas repérées sur la commune de Saint-Sever peuvent s'apparenter au type de villa dit « chalet ». De plan simple rectangulaire, la façade principale s'établit sur le mur pignon. La toiture est composée de deux pans symétriques débordants. L'agencement des ouvertures est symétrique, tout comme la distribution intérieure qui s'organise autour d'un couloir central desservant les pièces de vie de part et d'autre et menant à l'escalier, en milieu de bâti.



### **La villa « castel » : type 2**

Trois villas découlent du type « castel ». Elles empruntent des détails à l'architecture de château : tourelles, décor sculpté. La toiture s'adapte à des éléments architecturaux : toiture en pavillon, croupe et demi-croupe, toit brisé. Bien que la façade soit dissymétrique, l'organisation interne est régulière. La porte d'entrée ouvre sur la cage d'escalier autour de laquelle se développent les pièces d'habitation.

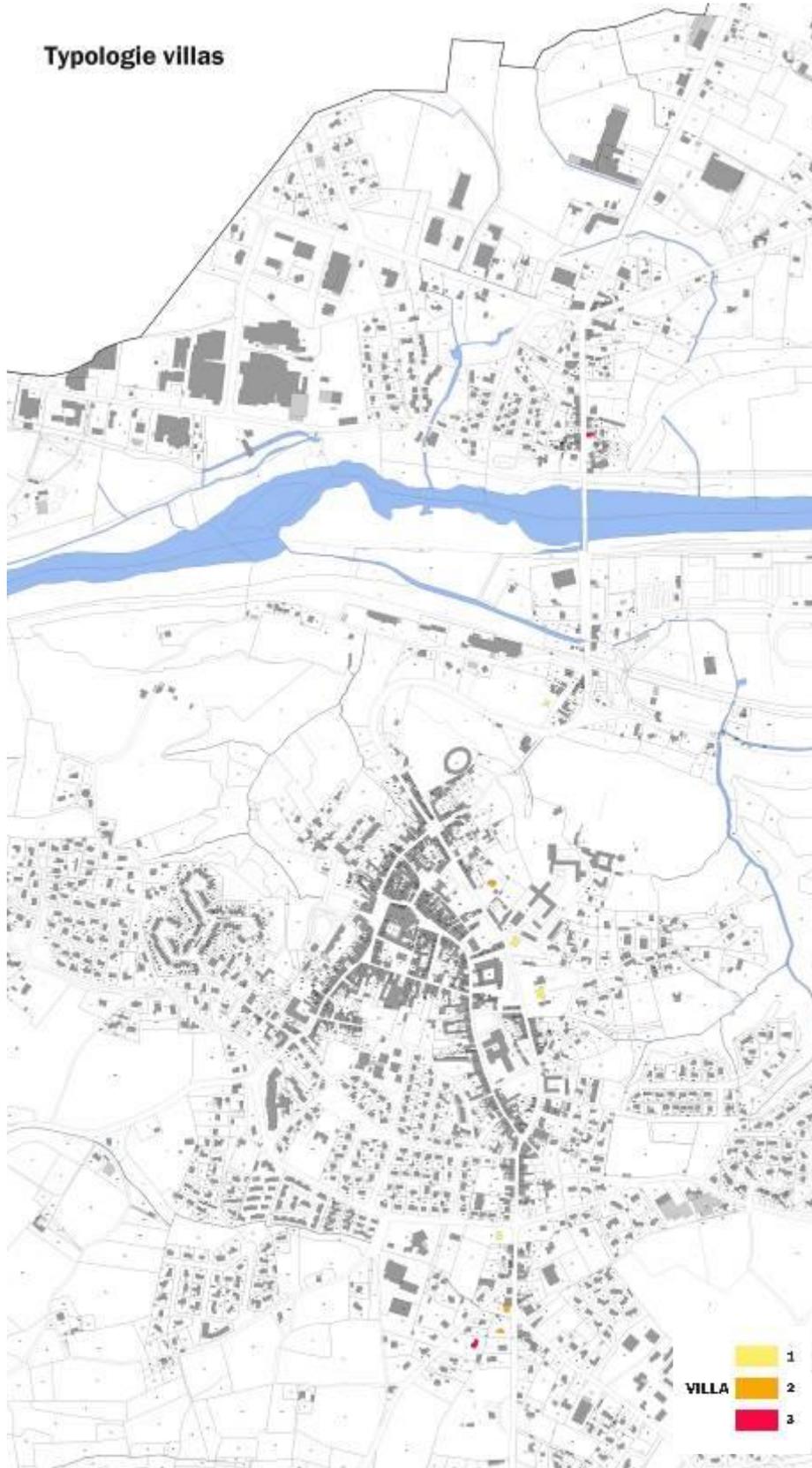


### La villa « cottage » : type 3

Deux villas saint-séverines sont proches du type « cottage ». Leur plan en L engendre un décrochement de façade qui rend la façade principale dissymétrique. Les choix des matériaux et du décor extérieur créent des jeux de couleur et donc un dynamisme de façade. La porte d'entrée est située dans l'angle du L, elle ouvre sur un escalier autour duquel sont organisés les espaces de vie.



## Typologie villas



*Carte des types de villa*

©Cabinet Thevenin Saliège

## Le décor :

### Les décors de toiture

Le toit devient l'emplacement privilégié du décor dans l'architecture de villégiature. Des épis de faitage en terre cuite viennent se placer à la rupture des toitures. Ils sont parfois complétés par des crêtes de toit (villa de la Cize), des lambrequins (villa de Lutran), ou des bordures de rive (villa dite La roseraie). La toiture est soutenue par des aisseliers ou des fermes de charpente apparentes. Ces éléments jouent un rôle de soutien et également un rôle décoratif.



Lambrequins, villa Lutran



Crête de toit, villa de la Cize

Epis de faitage, villa des violettes



### Les décors de pierre

Les décors de pierre qui se retrouvent sur deux villas de type castel. Ils sont issus de l'architecture classique. Ce sont des cartouches au-dessus de la porte d'entrée où peut être inscrit les armes de la famille et parfois, la date de la maison.

Décor de pierre, villa de la Cize



### La couleur

L'alliance de la pierre et de la brique pour les encadrements de fenêtres et de portes anime les façades des villas. Cette bichromie est complétée par le choix de couleurs parfois vives pour recouvrir les matériaux de construction.

Un décor de céramique est visible en extérieur d'une des villas de la ville. Constitué de carreaux peints, il se déploie proche de la porte d'entrée.



Décor coloré en façade



Pans de bois colorés en façade



Décor de céramique

## Les escaliers de la commune de Saint-Sever

Les escaliers, considérés comme immeubles par destination, ont fait l'objet d'une attention toute particulière dans la ville de Saint-Sever. Des maisons aux façades souvent modestes déploient en intérieur des cages monumentales où l'escalier constitue un élément de décor important.

Le plus ancien escalier repéré dans la ville est un escalier à vis qui occupe une tour demi hors-œuvre dans l'hôtel de Bourrouillhan. Cette manière de construire, renforcée par la datation globale de la demeure, est une innovation du début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Escalier à vis, Hôtel de Bourrouillhan

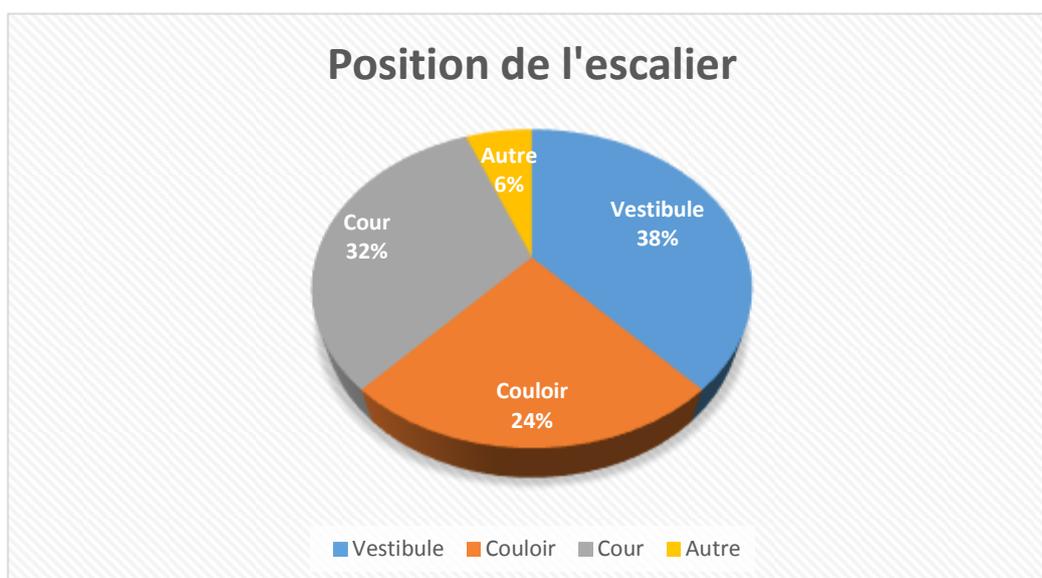


Avec l'esthétique « classique » qui se développe sur l'ensemble du territoire français, apparaissent des escaliers monumentaux. Les escaliers de ce type les plus anciens repérés sont en pierre et dateraient de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. La main courante conique s'appuie sur une rambarde de pierre aveugle. Au 3 rue Saint-Jean, l'escalier se place dans la cour arrière alors qu'au couvent des Jacobins, il se trouve à l'intérieur du bâti. Dans les deux cas, une mise en scène de l'escalier est perceptible.

Escalier de pierre, 3 rue Saint-Jean

traversant le bâti (24%).

A l'exception des escaliers de la rue des Arceaux et de la place de Verdun qui se placent dans une cour intermédiaire, les escaliers des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles se positionnent soit dans le vestibule (38%), soit perpendiculairement à un long couloir



Mise à part l'escalier du 5 rue de Pontix et celui du 2 rue Durrieu, tous les escaliers repérés de cette période sont en bois.



Escalier de pierre, 2 rue Durrieu

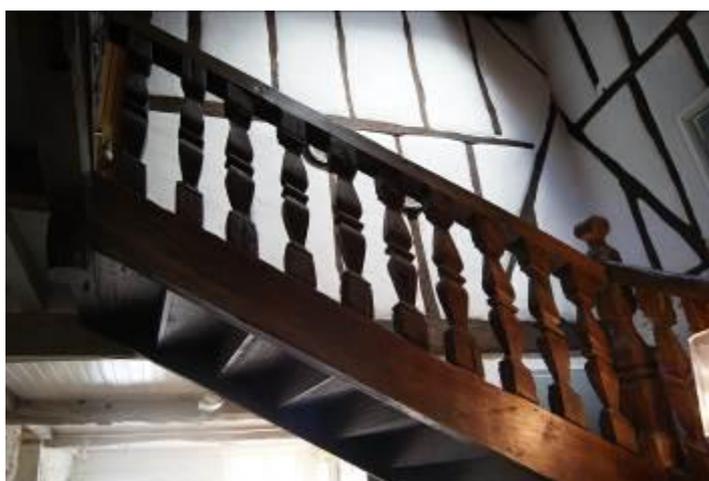


Escalier de pierre, 5 rue de Pontix

La largeur de chaque volée est presque systématiquement supérieure à 1 mètre de large. Rares sont les escaliers qui s'appuient sur des cloisons en pans-de-bois ou en matériaux mêlés qui divisent l'espace interne (16 rue Lamarque, 13 place du Tour du Sol et 25 rue de la Guillerie).



Escalier prenant appui sur pans de bois, 16 rue Lamarque



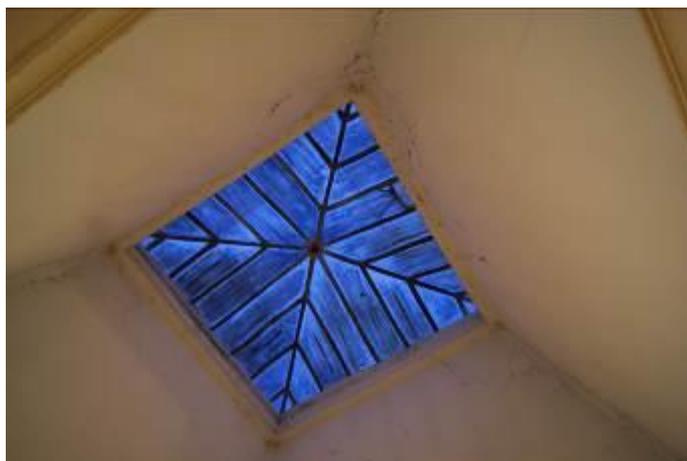
Escalier prenant appui sur pans de bois, 25 rue de la Guillerie

Dans la majorité des cas, ils s'adossent à un mur de refend. Aucune cloison ou porte ne sépare l'escalier du reste du bâti, ce qui témoigne de sa fonction d'apparat marqué dans la ville de Saint-Sever.

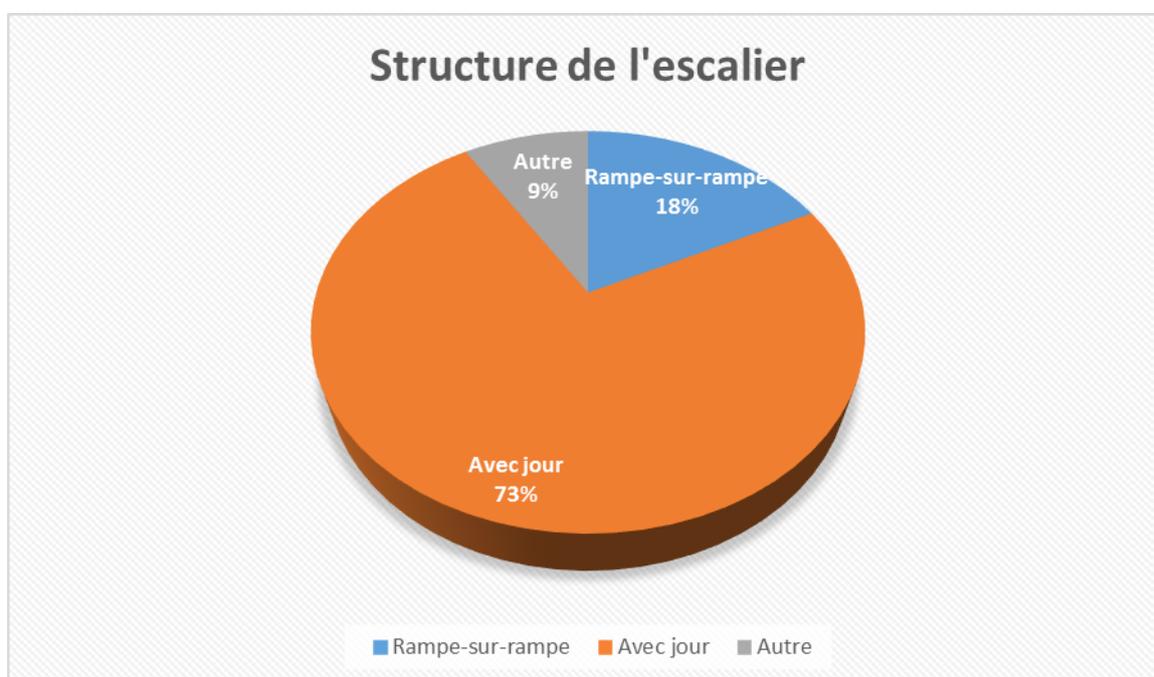
L'enchâssement des marches entre limon et faux-limon ou limon « à la française » est systématique. La première volée prend appuie sur une marche de pierre qui soutient également le limon. C'est sur ce limon que sont assemblés les balustres. Dans la grande majorité les escaliers sont tournants avec jour. Des puits de lumière sont fréquemment percés dans la cage pour permettre son éclairage.

Vue du puits de jour, 26 rue Durrieu

Dans le cas contraire, des fenêtres se placent aux paliers intermédiaires. Généralement, les escaliers tournants avec jour sont composés de trois volées par étage avec des paliers intermédiaires. Mais le type d'escaliers à deux volées séparés par un large repos est également présent (2 place du Tour du Sol, 5 rue de Pontix, 23 rue des Arceaux, 10 place du tour du sol, 16 et 18 rue Lamarque, 22 rue de la Guillerie).



Quelques escaliers rampe-sur-rampe ont néanmoins été repérés (11 avenue du général de gaulle, 13 rue Durrieu, 3 rue Belloc, 7 rue du général Lamarque). Ils ne sont jamais associés à un puits de jour mais des fenêtres peuvent parfois se placer aux paliers intermédiaires.



Les balustres en double poire séparées par une section carrée semblent apparaître au 17<sup>e</sup> siècle (25 rue de la Guillerie, 27 rue des Arceaux).

Escalier avec balustres en poire, 27 rue des Arceaux

Ce type de construction se retrouve dans des maisons reconstruites à la fin du 18<sup>e</sup> siècle (5-7 rue des Arceaux). Le départ de rampe est composé d'un balustre du même type de taille plus importante avec un pommeau à quatre faces arrondies. Cependant, la tendance à amincir les balustres est notable au 18<sup>e</sup> siècle (7 rue Lamarque, 13 rue Durrieu, 23 rue des Arceaux, 22 rue des Ursulines). Le départ de rampe est composé de plusieurs balustres positionnés en arc de cercle. A l'exception de l'escalier du 25 rue de la Guillerie, la construction de ce type de rampe, prenant assise sur des escaliers monumentaux, est

effective dans les habitats bourgeois et commerçants. Tous les escaliers avec ce type de balustres sont tournants à jour à l'exception du 7 rue Lamarque et du 22 rue des Ursulines qui sont rampe-sur-rampe.



Escalier à balustres amincis, 22 rue des Ursulines



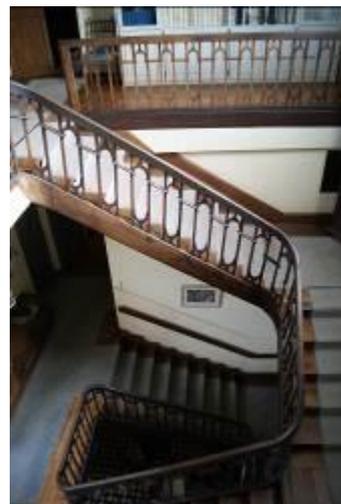
Escalier à balustres amincis, 23 rue des Arceaux

Un escalier diffère en tout point des autres escaliers repérés dans la ville datant du 18<sup>e</sup> siècle. Sa rampe en ferronnerie martelée permet de considérer une datation de la première moitié du siècle de par l'agencement des éléments entre eux part des billes de plomb (5 rue de Pontix).

L'amincissement des balustres amène à la fin du 18<sup>e</sup> siècle à favoriser l'application de barreaux fins. A partir de cette période, les balustres ne sont plus utilisés. Les barreaux fins sont de section rectangulaire et réunis par un arc rampant et par une barre plate (4 place du tour du Sol, 6 rue Lamarque).

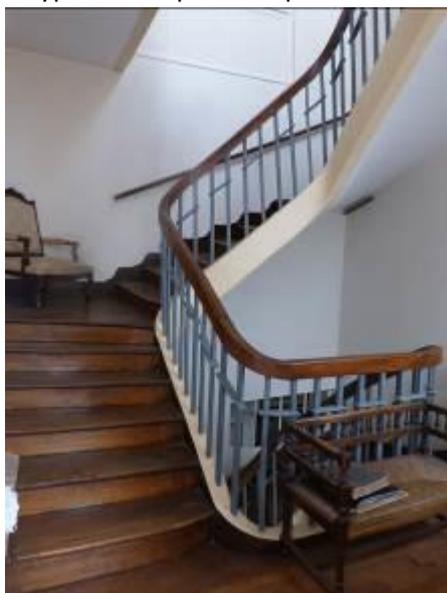


Escalier à barreaux de section carrée réunis par un arc rampant et une bande plate, 6 rue Lamarque



Escalier à barreaux de section carrée réunis par un arc rampant et une bande plate, 4 place du Tour du Sol

Un type de rampe assez proche de ce dernier a également été repéré dans la ville. Les barreaux sont également de section rectangulaire et réunis par une barre plate, l'arc rampant est abandonné. Ce type de rampe se trouve sur des escaliers de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle (2 rue Durrieu, 9 place de Verdun).



Escalier à barreaux de section carrée avec barre plate, 9 place de Verdun

A ce type de rampe ne s'associe pas d'escalier rampe-sur-rampe mais uniquement sur des escaliers tournants avec jour. Il en est de même pour les escaliers avec une rampe de barreaux fins sur lesquels se tient une bague en partie supérieure. Ces barreaux reposent généralement sur une section carrée enchâssée sur le limon. Cette même section carrée se retrouve en partie supérieure, elle s'emboîte dans la rampe. Ce type de rampe est typique du premier quart du 19<sup>e</sup> siècle (château Lamarque, 10 et 13 place du tour du Sol, 16 et 28 rue Lamarque, 34 rue Lafayette, 26 rue Durrieu).

16 et 28 rue Lamarque, 34 rue Lafayette, 26 rue Durrieu).



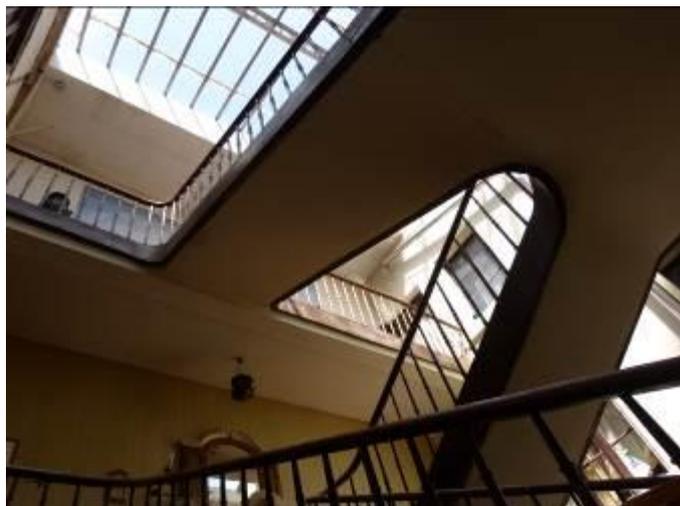
Escalier avec barreaux fins à bague supérieure et section carrée, 13 place du Tour du Sol



Escalier avec barreaux fins à bague supérieure, château Lamarque

A partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle les barreaux fins sont décorés d'une bague centrale à motif végétal, la rampe est en ferronnerie (8 rue Lamarque, 22 rue de la Guillerie) ou en bois (La Mirande). Au même moment, le barreau de bois tourné apparaît dans certaines constructions (18 rue Lamarque), son utilisation se perpétue au début du 20<sup>e</sup> siècle (19 rue des Arceaux, 3 place de Verdun). Ces derniers escaliers témoignent d'innovations structurelles fortes. L'escalier du 19 rue des Arceaux est composé d'une volée par étage arrêté par de longs paliers qui desservent les deux bâtis de part et d'autre de la cage. La position de l'escalier, longeant le mur de refend de la cour est originale, contrairement aux autres escaliers de ce cœur de ville qui se déploient dans l'ensemble de la cage. L'escalier du 3 place de Verdun représente un « unicum » du fait du développement particulièrement ample des volées

d'escalier. La cage suspendue en charpente avec des volées traversantes est représentative de la conception symbolique de l'escalier dans la ville.



Escalier à cage suspendue, 3 place de Verdun



Escalier traversant, 19 rue des Arceaux